

La philatélie tibétaine entre le vrai et le faux

Pierre Baulu

Le pays historique

Le Tibet occupe un plateau en altitude décrit souvent comme le toit du monde. Connue des Occidentaux très tard dans l'histoire, on y a découvert des outils de pierre taillée datant du paléolithique supérieur (époque de l'apparition hors d'Afrique de l'homo sapiens) ainsi que des sites néolithiques témoignant d'une occupation humaine entre 3 000 et 2 000 ans avant notre ère. Le bouddhisme tibétain date de l'empire tibétain (VII^e - IX^e siècles). Le pays a été par la suite un protectorat des Mongols (1270-1350) puis des Mandchous (1924-1912). Le Tibet a joué d'une indépendance de fait de 1912 à 1951. Depuis 1965, le pays est devenu une province de la Chine et une partie de son territoire a été amputée et attribuée aux provinces voisines.

Le pays imaginaire

Au XX^e siècle la difficulté d'accès au pays, pour des raisons géographiques et politiques, a engendré dans l'imaginaire occidental une mystification de nature spirituelle. Le cas le plus spectaculaire est celui de l'écrivain Lobsang Rampa dont le premier livre *Le Troisième Oeil*, paru en 1956, fut un succès international. Dans ce livre, il raconte sa naissance au Tibet, son éducation dans une lamaserie médicale, son apprentissage de la médecine, de la religion et des arts martiaux sous la protection des 13^e et 14^e dalaï-lamas, sa capture et sa torture par les Japonais, son rôle de chirurgien à Hiroshima, son passage à Moscou où il est arrêté pour espionnage, son périple à travers l'Europe pour aboutir en Angleterre où il rédige son autobiographie. Jusqu'en 1980 il écrivit une vingtaine de livres sur le bouddhisme et la spiritualité tibétaine pour des ventes totalisant des millions d'exemplaires.

Or une enquête du *Daily Mail* en 1958 a démontré que Lobsang Rampa était en réalité Cyril Henry Hosquin, né à Plympton dans le sud-ouest de l'Angleterre. Il était le fils d'un plombier, il avait travaillé pour une entreprise de cours par correspondance, il n'était jamais allé au Tibet et il ne savait pas parler le tibétain. Dans son troisième livre, il réfute les résultats de l'enquête en expliquant que des lamas tibétains avaient libéré « par transmigration » le corps de Cyril Hosquin pour y introduire l'âme de Lobsang Rampa!

En 1972, le bureau du 14^e dalaï-lama répondit à une lettre d'Alain Stanké, l'agent littéraire francophone de Lobsang Rampa : « *Nous ne prêtons pas foi aux livres écrits par le dénommé Dr. T. Lobsang Rampa. Ses travaux sont hautement imaginaires et de nature fictive* ». De plus, un ouvrage publié en 1984 rapporte que le dalaï-lama, soulignant la valeur romanesque des ouvrages de Lobsang Rampa, le remercierait tout de même pour la publicité qu'il avait faite en faveur du Tibet ; cette affirmation est toutefois difficile à vérifier.

L'absence d'archives postales

Le principal problème de la philatélie tibétaine est l'absence d'archives de l'administration postale. Les archives auraient permis de connaître le fonctionnement du système postal, d'avoir des renseignements sur les conditions préalables à l'impression des timbres, de conserver les exemplaires des essais et des différents timbres autorisés pour l'affranchissement du courrier. Comme ces archives sont inconnues, voire inexistantes, la documentation disponible vient entièrement de collectionneurs, philatélistes ou non, qui ont transmis timbres, plis et artéfacts

ainsi que des philatélistes spécialistes du Tibet qui ont écrit sur le sujet. Les livres de Arnold C. Waterfall, *The Postal History of Tibet* (1965, 1981) et de Wolfgang C. Hellrigl *The Postal Markings of Tibet* (1996) sont parmi les plus importants sur la question.

Les timbres attestés

Il n'existe que trois séries de timbres tibétains qui sont attestées par des plis ayant circulé dans le pays ou à l'étranger. Les plis qui affichent uniquement des timbres tibétains étaient utilisés pour des destinations intérieures au pays alors que pour des destinations extérieures il fallait utiliser les timbres de l'Inde, du Népal ou de la Chine qui étaient les seules routes postales pour l'étranger. Certains plis affichent ainsi un double affranchissement – pour le trajet intérieur et pour le trajet extérieur – une situation résultant du fait que le Tibet n'a jamais été membre de l'Union postale universelle.

Un autre problème de la philatélie tibétaine est celui de la grande variété des détails et des couleurs des timbres, ce qui rend leur authentification presque impossible pour un non-initié. La recherche du timbre authentique repose donc sur la compétence de l'évaluateur comme celle du regretté Geoffrey Flack de Colombie-Britannique. Il faut dire que la plupart des timbres et plis tibétains vendus en ligne sont des faux, dans une proportion proche de 90% selon certains observateurs.



L'illustration 1 montre la première série, celle (authentifiée) de 1912 dont la valeur d'affranchissement, de gauche à droite, progresse de 1/6 à 1 tranka. Un aspect étonnant de cette série réside dans le fait qu'un autre timbre de cette même série, le 1 sang (valant 6 2/3 trankas), a été émis en 1950, soit 38 ans plus tard sans qu'on en connaisse l'explication. Ce cas, peut-être unique en philatélie, est attesté par de nombreux plis ayant circulé à ce moment.

Les illustrations 2 et 3 montrent l'endroit et l'envers d'une lettre recommandée (et authentifiée). L'endroit indique les adresses avec un rectangle manuscrit signifiant qu'il s'agit d'un envoi recommandé, l'envers porte le timbre 4 trankas de la troisième et dernière série (1914 et 1933).



Les timbres de fantaisie utiles

Un autre aspect intrigant de la philatélie tibétaine est celui des timbres de fantaisie qui, sans être de faux-semblants ou de pures inventions, ont un caractère utile plus ou moins fondé. Ainsi, les deux séries des quatre timbres du Tibet à l'effigie du 14^e dalaï-lama (1972, 1974) se justifient par leur émission à Dharmsala, capitale des Tibétains en exil, une ville du nord de l'Inde où réside le dalaï-lama. Ces timbres sont notés dans le catalogue Scott sans être répertoriés de façon formelle. Un autre cas curieux concerne les timbres officiels qui sont dûment répertoriés chez Scott sans que leur utilisation postale n'ait pourtant été prouvée.



L'illustration 4 montre une carte postale portant un timbre indiquant l'expédition de 1924 au Mont Everest. Elle est oblitérée de Rongbuk, au Tibet, lieu du camp de base de cette expédition.

où les alpinistes Mallory et Irving perdirent leur vie dans leur tentative d'atteindre le sommet. Le timbre comporte sur les côtés les noms des trois pays associés à l'expédition ainsi que le swastika, un symbole bénéfique chez les Tibétains et chez Indiens. Le pli a été apporté à Kolkata (ex Calcutta) par courrier privé et envoyé à Cardiff, en Angleterre.

